Dialogue entre Lui et Moi 3

Le style de Fleur tombe comme une robe (Si Jamais j'ai déchu c'est au Japon, Fleur Breteau)

Didier Doumergue

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3536>

DOI : [10.4000/leportique.3536](https://doi.org/10.4000/leportique.3536)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 59-63

ISBN : 978-2-916332-40-6

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Didier Doumergue, « *Dialogue entre Lui et Moi 3* », *Le Portique* [En ligne], 43-44 | 2019, document 5, mis en ligne le 10 février 2020, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3536>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Dialogue entre Lui et Moi 3

Le style de Fleur tombe comme une robe (Si Jamais j'ai déchu c'est au Japon, Fleur Breteau)

Didier Doumergue

- 1 Moi : Je sais que vous aimez beaucoup Fleur Breteau, mais dites-moi si ces « Dialogues » qui parsèment ce numéro de la revue *Le Portique* ont vocation à évoquer votre intérêt personnel ?
- 2 Lui : Comme d'habitude vous dépréciez mon geste premier, que je crois innovant dans une revue telle que celle-là, de lutter contre les généralités surplombantes en concrétisant des connections de communication entre les actants parties prenantes de l'élaboration de ce numéro. Après tout il ne s'agit là que d'une modalité particulière inspirée de la fonction bien connue de « discutant » dans les colloques.
- 3 Moi : Ne craigniez-vous pas d'être soupçonné d'arborer vos relations (lointaines ou plus proches) avec les auteurs de contributions ?
- 4 Lui : Vous apportez de l'eau à mon moulin si vous réduisez l'activité de communiquer à la sphère de l'intime et réservez l'adresse générale à l'affirmation de vérités indiscutables. Discuter les contenus d'une contribution ou à propos de ces contenus n'a pas besoin d'intimité et n'en exhibe aucune.
- 5 Moi : Afficher son capital de visibilité c'est tout de même caracoler dans le domaine séduisant de l'aspiration à devenir une star !
- 6 Lui : Nous y voilà ! Je reconnais là le grand connaisseur des écrits de votre amie Nathalie Heinich. Son *De la visibilité*¹ porte en effet sur les célébrités. Faites-moi le crédit de n'être pas le papillon attiré par cette flammèche et de savoir pertinemment qu'une revue d'aujourd'hui n'est pas un salon où se rencontrent les plus m'as-tu-vu des intellectuels façon XIX^e.
- 7 Moi : Comment en êtes-vous venu à lui demander d'écrire sur le Japon ? Lui : Ma rencontre avec elle ne date que d'un an. Elle venait présenter au festival du Livre à Metz son récit *L'amour, accessoires*². Le rapprochement si intrigant de ces deux substantifs dans son titre, l'un au singulier, l'autre au pluriel, ont déclenché mon achat et ma lecture. Quelle drôlerie ! Parler des objets dans l'amour !

- 8 Moi : Je comprends que vous ayez trouvé là un aliment pour votre passion pour l'objet, ce non-humain qui vous est cher, mais il s'agit, chez Fleur Breteau, des objets de plaisir !
- 9 Lui : Vous voilà bien bégueule ! Je vous prescris la lecture de ce livre séance tenante ! L'affordance perceptible de ces objets à procurer notre plaisir vous ferait-elle peur ?
- 10 Moi : Ôtez-moi d'un doute, vous n'aviez pas d'abord l'intention de recevoir une contribution sur les *shunga*, ces fameuses estampes érotiques japonaises ?
- 11 Lui : N'assignez pas Madame Breteau à résidence, je vous prie. Lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois, je revenais de mon premier voyage au Japon, dans l'état d'exaltation que vous savez, mais nous n'avons pas abordé la question de ces *ukiyo-é* particuliers. A la toute fin de mon second voyage, lors un colloque organisé à la Maison Franco-japonaise (ce bel héritage de Claudel) intitulé *Pascal Quignard. La traversée des langues*, de fort belles estampes érotiques ont été projetées dans une intervention de Ooike Sôtârô devant Quignard him-self.
- 12 Moi : Est-ce que Quignard a écrit sur ce type d'estampes japonaises ?
- 13 Lui : Vous m'en demandez trop, je ne le sais pas, mais c'était en lien avec le thème du manque tel que Quignard le développe, entre autres, dans *Le sexe et l'effroi* (Gallimard, 1994) que s'essayait à traduire Ooike. Lequel indiquait que l'*effroi* n'est pas figuré dans ces images. Il éprouvait même de la difficulté à trouver un équivalent de ce mot dans sa langue, tant il lui semblait qu'il ne renvoyait à aucun intitulé japonais. Ce à quoi Quignard répondit, impérial, qu'à cette place, le manque du manque n'en était que plus effrayant !
- 14 Moi : Nous voilà bien éloignés de Fleur Breteau néanmoins !
- 15 Lui : Moins que vous ne le croyez. Je me souviens des commentaires de Ooike sur ces estampes où les personnages sont toujours habillés de riches étoffes qui ne s'écartent que sur le spectacle des organes génitaux. La nudité était bien trop commune au Japon, ne serait-ce que dans les bains toujours mixtes, pour être encore piquante, alors que les étoffes ajoutent à l'érotisme en révélant au détour de leurs volutes le brulot des sexes intriqués. Et c'est sur son expérience d'ambassadrice de la mode parisienne, de négociatrice en textile et vêtement que j'ai demandé à Fleur Breteau d'écrire pour *Le Portique*.
- 16 Moi : Le vêtement au Japon occupe une place de métaphore particulière. Claudel ne dit-il pas en visitant la maison d'Antonin Raymond à Tokyo : « la maison japonaise est moins une boîte qu'un vêtement » ?³ Il écrit aussi : « le rôle esthétique du vêtement est de remplacer les lignes par des surfaces et d'amplifier les proportions »⁴.
- 17 Lui : N'est-ce pas à propos des costumes de Nô ? Ce qui se comprendrait. Pour habiller ces personnages de *Shité*, « l'ambassadeur de l'inconnu » comme il le nomme, qui revient (pas toujours, mais de façon assez récurrente dans un grand nombre de nô) évoquer les circonstances de sa mort, ou du *Waki* « celui qui regarde et qui attend » (et même qui « vient pour attendre »), le surgissement sur scène du surnaturel est affaire de surface et de proportions amplifiées.
- 18 Moi : C'est le cas pour tous les costumes de théâtre. Je me souviens d'un article dans lequel Philippe Choulet⁵ commentait un aphorisme d'Albert Camus « Le costume simplifie et augmente », qu'il tenait, disait-il, de Geneviève Sevin-Doering, notre créatrice de costumes bien aimée. Si la simplification c'est « abolir le confus » et « ôter,

supprimer ce qui est contingent » et ainsi relever « d'un art de la purification, de la réduction à l'essentiel » nous ne sommes pas très éloignés de ce remplacement des lignes par les surfaces. Quant à l'augmentation, Choulet y voit « une amplification » et, ajoute-t-il, « ce n'est pas un grossissement, c'est sans graisse, sans obésité, sans épaississement, sans alourdissement (y compris sans lourdeur théorique) ».

- 19 Vous poursuivez sa réflexion en adaptant ces deux fonctions aux costumes de Nô, mais en passant nécessairement par une idéalisation, une monstration de l'invisible, qui fait basculer dans une plus grande dimension, ouvre l'humain sur le cosmique, tel que le produit exactement le masque.
- 20 Lui : J'y pense : mais vous-même avez commis autrefois un écrit sur les paysages figurés par les costumes du Nô⁶. Vous y parliez du bouleversement capital, intervenu dans la conception du Nô : « le personnage de nô, qui à l'origine devait être porté par le paysage, est mis en demeure dans une inversion saisissante d'assumer l'insigne honneur et l'immense responsabilité d'un devenir-paysage du personnage ». Le *nô-shozoku* (costume de nô) se parant « des couleurs des quatre saisons et des motifs des herbes, des fleurs ou des arbres, des eaux ruisselantes, des cascades, des clartés de la lune ou de l'éclat du soleil ».
- 21 Moi : Il y a prescription. Dans la contribution de Fleur Breteau, nul costume de Nô. Il ne s'agit pas non plus des vêtements japonais mais de ceux, issus de sa création artisanale, qu'elle cherchait à diffuser. Vous avez dû être chiffonné que son évocation du Japon traite de déchéance. De son « *Si j'ai jamais déchu, c'est au Japon* » à un « *Le Japon m'a fait tomber dans un état inférieur* » il n'y a qu'un pas...
- 22 Lui : Vous caricaturez... Ce qui est remarquable dans ce que décrit Fleur Breteau ce sont ces multiples allers-retours entre les images d'un Japon acquises depuis l'enfance et celles qui appartiennent à une réalité nippone d'aujourd'hui, entre les fantasmes japonais quant à la femme française à la mode et les propositions d'une styliste française s'évertuant à les déconstruire, entre ce goût français pour le kimono éternel qui n'équivaut pourtant pas à ce mélange de tradition et de modernité que croit décrypter un Occidental en visite au Japon et ce goût de la jeunesse japonaise pour le *cosplay* décrit si horriblement par Fleur Breteau qui n'y retrouve pas ces fameux paysages dont vous parliez.
- 23 Moi : Cette déconvenue personnelle décrite en terme de déchéance atteint, elle aussi, une signification d'une plus grande dimension.
- 24 Lui : Et si le Japon produisait toujours cet effet ? Et qu'une part de la fascination qu'il suscite est dans cet état personnel d'infériorité que l'on finit toujours par y ressentir.
- 25 Moi : Est-ce là la naissance d'une nouvelle idée reçue ? Vous faites votre André Gide qui disait vers la fin de son *Saül* : « Avec quoi l'homme se consolera-t-il d'une déchéance ? sinon avec ce qui l'a déchu ».

NOTES

1. Nathalie Heinich, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Éd. Gallimard, 2012.
 2. Fleur Breteau, *L'amour, accessoires*, Éd. Gallimard, 2017.
 3. Paul Claudel, Œuvres en prose, la Pléiade, Contacts et circonstances / sur le Japon : « la maison d'Antonin Raymond à Tokyo », p. 1201.
 4. *Idem*, *op. cit.*, Note 1548 : citation du Journal de Paul Claudel en date du 29 octobre 1922, p. 1173.
 5. Philippe Choulet, « L'idéalisation dans l'art du costume », in Nickel Vingt- quatre, Spécial Costume, printemps 2013, p. 14-15.
 6. Pierre Ravenel, « Du costume du Nô, des jardins et paysages, de la nature, du conflit du dessin et du coloris, de la psychologisation au théâtre », in Nickel Vingt- quatre, Spécial Costume, *op. cit.*, p. 8.
-

AUTEUR

DIDIER DOUMERGUE

Didier Doumergue est metteur en scène et enseignant. Il dirige depuis 1999 la compagnie Le Studiolo (Metz). Il est l'auteur de nombreux articles notamment sur le théâtre et co-dirige les ouvrages : *Art et usages du costume de scène* (Éd. Lampsaque, 2007) et *Le costume de théâtre, objet de recherche* (Éd. Lampsaque, 2014).